

Toiles @ penser

Cahiers d'éducation permanente de

La Pensée et les Hommes

L'écrivain russe de l'exil

Albert DEMAN

Dossier n° 2019 - 019

La Pensée et les Hommes

Émissions de philosophie et de morale laïque
pour la radio et la télévision – Publications

Fondateurs (1954)

Robert HAMAIDE, Georges VAN HOUT

Comité exécutif

Chemsî CHEREF-KHAN, André DEJAEGERE, Anne-Marie GERITZEN,
Michèle MIGNON, Jacques Ch. LEMAIRE, Claude WACHTELAER

Rubriques

Publications – Radio – Télévision

Publications

Coralie PERES-VOGELS

02 650 35 90 – revues@lapenseeetleshommes.be

Secrétariat

Fabienne VERMEYLEN

02 640 15 20 – secretariat@lapenseeetleshommes.be

Adresse centrale

Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
<http://www.lapenseeetleshommes.be>

La Pensée et les Hommes

Association reconnue d'éducation permanente par la Fédération Wallonie-Bruxelles

Connaissez-vous nos publications ?

Nous publions annuellement trois dossiers thématiques et un numéro « Varia ».

Dans sa nouvelle conception, notre revue paraît annuellement sous la forme de trois livres brochés qui comptent chacun environ cent pages et regroupent le point de vue d'une dizaine de spécialistes du sujet traité.

Chaque volume ambitionne de faire le point sur une question relative à la philosophie et à la morale de notre temps ou de traiter en profondeur un sujet qui intéresse les défenseurs des idéaux laïques.

Comment s'abonner à nos publications ?

En effectuant un versement au profit du compte :

IBAN : BE46 0000 0476 6336
de *La Pensée et les Hommes* Asbl

Le prix de l'abonnement annuel s'élève à 30 € (pour trois volumes thématiques et un numéro de « Francs-Parlers ») ou plus pour un abonnement de soutien. Si votre domicile implique un envoi par voie aérienne, majorerez s'il vous plaît votre versement de 10 €.

Pour en savoir plus, visitez notre site Internet

<http://lapenseeetleshommes.be>

Les numéros relatifs à l'abonnement pour l'année 2019 seront consacrés aux thèmes suivants (sous réserve) :

- n° 113 – *Franc-maçonnerie et musique*
- n° 114 – *La femme, entre miogynie et patriarcat*
- n° 115 – *Quel monde pour demain ?
Intelligence artificielle, transhumanisme...*
- n° 116 – *Francs-Parlers 2019*

L'écrivain russe de l'exil

Albert DEMAN

Les idées d'Alexandre Soljenitsyne du temps de l'exil : 1974-1994

Dans les œuvres de l'exil – je parlerai d'abord du *Discours de Harvard* de 1978, publié en traduction française sous le titre, *Le Déclin du courage* – apparaît chez Alexandre Soljenitsyne quelque chose de nouveau, à savoir la position viscéralement anti-occidentale de celui à qui le monde capitaliste a offert l'asile.

Alexandre Soljenitsyne soutient la thèse que tout le mal du xx^e siècle vient de cet humanisme de la Renaissance, de cet anthropocentrisme, créateur d'une pseudo-liberté et d'un pseudo-bonheur sans contenu éthique, parce que détachés de toute foi religieuse, de tout appel à ce qu'Alexandre Soljenitsyne nomme « autorestriction » ou « autolimitation ».

Ce sont les conquêtes culturelles de l'Occident que le tsar Pierre le Grand a imprudemment importées en Russie et qui ont débouché sur un idéal de laïcité (qu'Alexandre Soljenitsyne reproche aux *leaders* libéraux bourgeois de la Révolution de février 1917) et ensuite sur son application extrême par le totalitarisme communiste.

Par ailleurs, Alexandre Soljenitsyne veut convaincre qu'échapper à ce totalitarisme, à cette *foire du Parti*, n'en vaudrait pas la peine si c'était pour subir désormais le système économique-social du capitalisme matérialiste, ou *foire du Commerce*.

À la limite, on pourrait dire qu'Alexandre Soljenitsyne est anticommuniste parce qu'il est anti-occidental – même s'il ne l'a pas avoué aussi longtemps qu'il luttait à l'intérieur de l'URSS.

Quelques extraits de ce *Discours de Harvard* :

« Mais, inversement, si l'on nie demande si je veux proposer à mon pays, à titre de modèle, l'Occident tel qu'il est aujourd'hui, je devrai répondre

avec franchise : non, je ne puis recommander votre société comme idéal pour la transformation de la nôtre. [...] Une âme humaine accablée par plusieurs dizaines d'années de violence aspire à quelque chose de plus haut, de plus chaud, de plus pur que ce que peut aujourd'hui lui proposer l'existence de masse en Occident.

Dans les fondements de l'humanisme érodé comme dans ceux de tout socialisme il est possible de discerner des pierres communes : matérialisme sans bornes ; liberté par rapport à la religion et à la responsabilité religieuse (menée, sous le communisme, jusqu'à la dictature antireligieuse) ; concentration sur la construction sociale et allure scientifique de la chose (les Lumières du XVIII^e siècle et le marxisme). Ce n'est pas un hasard si tous les serments verbaux du communisme tournent autour de l'Homme avec un grand H et de son bonheur terrestre. Monstrueux rapprochement, n'est-il pas vrai, que la constatation de ces traits communs à la conception du monde et à l'existence de l'Occident d'aujourd'hui et à celles de l'Orient d'aujourd'hui ! Mais telle est bien la logique de développement du matérialisme.

Nous avons placé trop d'espairs dans les transformations politico-sociales, et il se révèle qu'on nous enlève ce que nous avons de plus précieux : notre vie intérieure. À l'Est, c'est la foire du Parti qui la foule aux pieds, à l'Ouest, la foire du Commerce : ce qui est effrayant, ce n'est même pas le fait du monde éclaté, c'est que les principaux morceaux en soient atteints d'une maladie analogue. »

Dans un dernier travail daté de mars 1994 et intitulé *Le « problème russe » à la fin du XX^e siècle*, Alexandre Soljenitsyne propose une synthèse de l'histoire russe depuis le XVI^e siècle, plus particulièrement des « ratés » qui ont abouti à acculer les Russes au terrible malheur où ils sont aujourd'hui.

Dans cette longue histoire, il n'y aurait eu que deux brefs moments d'espoir :

- lorsque, dans la période de troubles qui a précédé immédiatement l'accession des Romanov, se sont constituées dans le nord de la Russie, en l'absence de pouvoir central, des formes locales de démocratie, les « assemblées de la terre » (*Zemskie sobory*), qui ne devaient rien à un modèle occidental ;
- lorsqu'au tournant des XIX^e et XX^e siècles se dessina le développement économique, social et politique de la Russie – brutalement interrompu en 1914 (*cf. La Roue rouge*¹).

¹ Alexandre SOLJENITSYNE, *La Roue rouge*, 4 tomes traduits en français à partir de 1983, Paris, Fayard, 1983.

En dehors de ces deux brefs moments d'espoir, la Russie n'aurait connu que le malheur sous des formes diverses :

- la bureaucratie des Romanov, à commencer par les tsars Alexis (1645-1676) et Pierre le Grand (1682-1725), qui privilégient les aspects économique et militaire en imitant l'Occident et en foulant *tout à fait à la bolchevique l'esprit de l'histoire, la foi, l'âme, les coutumes nationales* de la Russie, qui aggravent le servage au profit de la noblesse et qui réduisent l'Église orthodoxe à la servilité ;
- la catastrophe de septante ans de communisme (1917-1985) : la répression intérieure frappant les meilleurs (quarante-cinq à cinquante millions de morts, *dixit* Alexandre Soljenitsyne ; la guerre extérieure avec l'Allemagne, mal conduite (trente millions de morts), la victoire de 1945 matérialisée dans un renforcement de la dictature ; l'abêtissement et l'abâtardissement de la population par le totalitarisme ; l'a-nationalisme du « patriotisme soviétique » ; le désastre économique et écologique ; le dépérissement de la Russie plus que des autres républiques de l'URSS ;
- la période insincère et chaotique de Mikhaïl Gorbatchev (1985-1991), qui ne cherchait que les moyens de sauver le communisme et les privilèges de la *nomenklatura* tout en aménageant vaille que vaille, par la *pérestroïka*, un système condamné, et en ouvrant, par la *glasnost*, la porte à tous les nationalismes exacerbés ;
- l'aggravation sous Boris Eltsine du bouleversement dû au passage brutal de l'économie planifiée à l'économie de marché, ce qui a causé pauvreté et désespoir des laissés pour compte et tragique crise démographique... et sans qu'il y ait de démocratie, sans que l'Église orthodoxe soit du débat, ce qui se comprend évidemment après plus de trois siècles de docilité au pouvoir tsariste ou communiste.

Restent encore deux points du diagnostic à résumer.

Quant au panslavisme, Alexandre Soljenitsyne est d'avis qu'il est funeste de s'occuper des affaires d'autrui, et en particulier des chrétiens de Serbie, et que toute politique du genre est d'ailleurs totalement hors de portée de la Russie affaiblie d'aujourd'hui.

Quant aux frontières de la Russie, Alexandre Soljenitsyne est d'avis qu'il faut voir *quel tort il y a pour la nation dirigeante à créer un empire multinational, car les visées d'un grand empire et la santé morale d'un peuple sont incompatibles.*

Et les Tchétchènes dans tout cela ?

Alexandre Soljenitsyne, dans son *Archipel*², évoque des nations entières de l'URSS qui furent déportées en 1943-1944 pour les punir du crime de « collaboration » avec les Allemands commis par certains de leurs nationaux : les Kalmouks (à l'ouest d'Astrakhan), les Tchétchènes, les Ingouches, les Balkars (sur le versant nord du Caucase) et les Tatars (de Crimée). Les Tchétchènes survivants purent rentrer au pays en 1957.

Sur le problème de la « collaboration » en URSS, Alexandre Soljenitsyne s'exprime en des termes qui peuvent nous inquiéter.

Il paraît s'imaginer qu'Adolf Hitler, s'il avait été moins raciste et moins arrogant, aurait pu jouer le rôle de libérateur de la Russie. Il écrit :

« Durant les premiers mois de la guerre, le pouvoir soviétique aurait pu s'effondrer, nous délivrer de sa présence, si la stupidité raciste et l'arrogance des hitlériens n'avaient montré à notre peuple recru de souffrances qu'il n'avait rien à attendre de l'invasion allemande : c'est uniquement à cela que Staline doit d'être resté en place. »

Et il enchaîne en parlant de nouveau de l'équipée d'Andreï Vlassov comme d'une *page courageuse et digne d'intérêt* de l'histoire russe.

Revenons aux Tchétchènes.

La question se pose de savoir ce que peut bien penser Alexandre Soljenitsyne de leur volonté d'indépendance d'aujourd'hui.

Les Tchétchènes ont trois particularités :

- leur langue n'est pas le russe, mais une des nombreuses langues indigènes du Caucase ;
- leur religion n'est pas le christianisme orthodoxe, mais l'islam sunnite ;
- outre qu'ils sont musulmans, ils ont le malheur (oserai-je dire « comme les Irakiens ») d'être riches en pétrole.

La conquête russe est plutôt récente. Les Tchétchènes ont mené au siècle dernier une longue guerre sainte sous la conduite de l'*imam* Charnil jusqu'à leur asservissement en 1859 au colonialisme russe.

Du temps de l'URSS, ils formaient avec les Ingouches voisins, la République socialiste soviétique autonome de Tchétchéno-Ingouchie au sein de la République socialiste soviétique fédérative de Russie : en effet, ils n'atteignaient pas le million d'âmes qui leur eût permis de prétendre

² Alexandre SOLJENITSYNE, *L'Archipel du Goulag*, Paris, Édition du Seuil, 1974.

dans l'URSS au statut de République *tout court* (comme les républiques musulmanes d'Asie : Azerbaïdjan, Kazakhstan, Turkménistan, Ouzbékistan, Tadjikistan, Kirghizstan).

Les Tchétchènes font sécession d'avec les Ingouches et proclament leur indépendance le 23 novembre 1990.

Mais que pense Alexandre Soljenitsyne ? Sur ce point, je ne dispose d'aucun texte explicite, mais ce que le nationaliste russe écrit dans son *Problème russe*³ permet de se faire une opinion. Vous allez voir qu'il joue sur les mots...

Il faut, pense-t-il, renoncer à l'empire multinational des tsars ou des secrétaires du PCUS (*Parti communiste de l'Union soviétique*). Il faut cependant essayer de recréer une communauté étatique des trois républiques slaves, la Russie, la Biélorussie, l'Ukraine, ainsi que de celle du Kazakhstan. Alexandre Soljenitsyne regrette amèrement que la désagrégation de l'URSS se soit produite selon les frontières erronées – selon lui – du passé communiste et qu'aient ainsi été arrachés à la Russie vingt-cinq millions de nationaux, qui se sont retrouvés à l'étranger sans avoir bougé : vingt-deux pour cent de Russes en Ukraine, treize pour cent de Russes en Biélorussie, trente-sept pour cent au Kazakhstan, etc.

Il importe surtout pour Alexandre Soljenitsyne de préserver l'intégrité de l'État multinational qu'il appelle Russie : en russe, on a le nom *Rossiia* et l'adjectif *Rossiyskiy*, au sens étatique de ces deux mots. Alexandre Soljenitsyne doit reconnaître que cette Russie n'est pas peuplée que de Russes : *Rousskiy*, au sens ethnique et culturel de ce nom ; y vivent aussi des non-Russes, qui sont institutionnellement des citoyens russes : le titre de *Rossiyanin* leur convient. Dès lors, quoi de plus logique que la Russie avec un *o* comme seconde lettre doive être *une communauté féconde de nations amies, assurant l'intégrité de chacune des cultures qu'elle renferme et la conservation des langues qu'on y parle*.

Il se fait que les Tchétchènes et leur président Doudaev ne croient plus que leur foi et leur liberté puissent être respectées dans le cadre institutionnel de la nouvelle Fédération de Russie – Russie (avec deux fois un *o* : *Rossiyskaya Federatsiya Rossiya*).

Ce cadre institutionnel n'est qu'un héritage à peine aménagé du communisme, très étrangement défendu par Alexandre Soljenitsyne en tant que nationaliste et impérialiste russe.

³ Alexandre SOLJENITSYNE, *Le « Problème russe » à la fin du XX^e siècle*, Paris, Fayard, 1994.

Conclusions

Alexandre Soljenitsyne est un homme qui nous *inquiète* :

- par son conservatisme social et culturel ;
- par son intégrisme orthodoxe ;
- par ses nostalgies agraires ;
- par son nationalisme ;
- par sa sympathie pour Vlassov (à moins qu’Alexandre Soljenitsyne ne se reconnaisse pas le droit de juger une autre forme, bien mal inspirée, que la sienne de résistance au totalitarisme) ;
- par ses contradictions aussi.

Alexandre Soljenitsyne est un homme qui nous *heurte*, car, gardien d’une civilisation orientale qu’il veut autre que la nôtre occidentale, il ne peut comprendre notre idéal de laïcité.

Alexandre Soljenitsyne est un homme qui nous *interpelle* magnifiquement, car il nous impose, par sa critique de l’humanisme de la Renaissance et du siècle des Lumières, de réfléchir sur les fondements mêmes de nos options philosophiques.

Qui nous interpelle encore, car il nous impose, par sa critique des Révolutions de 1917, de réfléchir au sens de notre Révolution, la Révolution française de 1789.

Dans l’émission télévisée « Bouillon de culture » de Bernard Pivot du 17 septembre 1993, Alexandre Soljenitsyne a déclaré :

« Je condamne toutes les révolutions, elles n’accélèrent pas l’histoire, elles la compliquent. »

Alexandre Soljenitsyne venait d’accepter de parrainer l’inauguration d’un monument aux victimes vendéennes de la Révolution française.

Quelle objection lui faire, si la violence, si l’horreur est constitutive, en 1789 et dans les années qui ont suivi, de la naissance des droits de l’homme, de la liberté, de la démocratie ?

Alexandre Soljenitsyne est avant tout un homme que nous, libre examinateurs, devons admirer, car il a eu le courage de s’opposer à l’utopie inhumaine et de mettre en question, de renier ce à quoi il croyait encore naïvement sur le front de Prusse orientale, face à l’inhumanité nazie.

Nos Toiles @ penser 2018

disponibles sur demande et sur notre site <http://www.lapenseeetleshommes.be>

Ambitions de la laïcité

Pourquoi l'athéisme et pas l'agnosticisme, Patrice DARTEVELLE

Et si nous nous entendions sur l'intolérable

Et si nous nous entendions sur l'intolérable..., Agora Pensée libre

La solitude face à l'intolérable, Agora Pensée libre

La pénalisation de la négation en Belgique

Introduction, Libres propos de Karen TADEVOSYAN

De l'empire ottoman à aujourd'hui. Un siècle de négationnisme, Libres
propos de Bernard COULIE

Le rôle du Parlement dans la lutte contre le négationnisme du génocide,
Libres propos d'Olivier MAINGAIN

La problématique de l'extension de la loi de 1995, Libres propos de
Michel MAHMOURIAN

*La pénalisation du négationnisme et la Convention européenne des droits de
l'Homme*, Libres propos de Frédéric KRENC

Vide juridique et négationnisme du génocide. Le cas français, Libres propos
d'Alexandre COUYOUMDJIAN

Questions-Réponses, Collectif

État actuel du négationnisme du génocide des Tutsis, Libres propos
de Déo MAZINA

*Pénaliser la négation de la Shoah et pas celle des génocides des Arméniens et
des Tutsis, une position indigne*, Libres propos de Nicolas ZOMERSZTAJN

Réflexion à propos de l'islam

Pour les islams des cultures... contre quelques dévoiements :

al-Qaradawi, le Qatar et d'autres, Olivier Abdessalam RALET

Terreur, terrorisme, territoire, Thibault BOIXIÈRE

Islam, islamisme... et féminisme musulman ?, Chemsî CHEREF-KHAN

Solidarité, société décente, une réponse humaniste

Léon Bourgeois ou la naissance du solidarisme, Laurent KUPFERMAN

Comprendre aujourd'hui au travers des miroirs culturels

L'homme amélioré. Vous avez dit humain ?, Charles SUSANNE

Romain Rolland : écrivain, humaniste et pionnier d'une réflexion sur

la justice internationale, Fanny LEVEAU

Cannabis, réglémentons !

Introduction, Jean DE BRUEKER

Vers un changement de paradigme en matière d'addiction ?, Martin

DE DUVE

Relation au produit et parallèle avec l'alcool, Raymond GUEIBE

Échec de la prohibition et problèmes actuels en Belgique, Christophe

MARCHAND

Le point de vue d'Écolo, Luca CIMINO

Le point de vue du PTB, Charlie LE PAIGE

Le point de vue de DéFI, Jean-Noël GILLARD

Conclusions, Philippe LUCKX

Enseignement

Le système éducatif secondaire belge est-il à la hauteur ?

Le Pacte d'excellence, une nouvelle ère pour l'enseignement ?,

Libres propos de Laurent DE BRIEY

Le Pacte d'excellence : des pour, des contre, Libres propos de

Laurent HENQUET

Une Odyssée pour l'avenir, Libres propos de Catherine

SZTENCEL

Questions-Réponses, Collectif

Retrouvez la liste complète de nos *Toiles@penser* sur notre site internet à l'adresse www.lapenseeetleshommes.be, sous l'onglet Toiles.

Vous pouvez également obtenir la liste de nos *Toiles@penser* ou une de nos *Toiles@penser* en version papier sur simple demande au 02 640 15 20 ou par mail à secretariat@lapenseeetleshommes.be.

**Vous souhaitez être tenu(e) au courant
de nos publications
et de nos programmes d'émissions
télévisées et radiophoniques ?**

Rien de plus simple,
consultez notre site internet
<http://www.lapenseeetleshommes.be>

ou

renseignez-nous votre adresse de courriel
et nous vous enverrons mensuellement nos programmes détaillés



La Pensée et les Hommes ASBL

Avenue Victoria 5 – 1000 Bruxelles
Tél. 02 640 15 20 – 02 650 35 90
secretariat@lapenseeetleshommes.be
christiane.loir@ulb.ac.be

Visitez notre site

www.lapenseeetleshommes.be

Association reconnue d'éducation permanente
par la Communauté française

